

[Text]

am trying to do this evening is simply identify that as one issue that I think, as you say, many other parties have spoken to.

**The Chairman:** We have had before us professional tax advisers from the United States; we have had before us CIPREC, we have had everybody else with briefs this high. Everybody dislikes the thing but I have yet to hear anyone say, "Don't take what is in the white paper, take this instead". You have identified that it is difficult. We agree with you that it is difficult. We agree with you that it is pretty near impossible to make a deal because you don't know what the result is going to be.

**Mr. Godfrey:** If they could be more precise and identify the cause of their anxiety, and identify those kinds of transactions they would like to bring an end to because they believe the nature of those transactions to be for tax avoidance purposes, it would be possible to do so. But as it is—

**The Chairman:** You would rather leave it to the courts and pay the lawyers.

**Mr. Godfrey:** No, I would rather see the department define the cause of their concern in somewhat more clear terms so that we could then respond to exactly what it is that is troubling them and specifically what measures they propose to implement to deal with that. They have said, "We have a problem. We have a concern, and so we are going to do this." I think their statement is just as to the cause, the anxiety and concern is too general. If they are going to claim that this is necessary, I would be happy to respond to a more precise statement of concern and proposal to deal with it.

**The Chairman:** I think they are looking for some suggestions from what I would call competent business people. You see, what is happening here is that everybody is pushing this problem off on everybody else. Anyhow, we take your point.

**Mr. Godfrey:** The final one, Mr. Chairman, relates to one that you referred to earlier, the question of sales tax reform, which we understand is stage two. We have conducted some preliminary studies on sales tax reform. The manufacturing sector of our industry is fully supportive of a change from the current federal sales tax. Our concern focuses on what this is going to do to the affordability of housing once it works its way through the system. We understand that sales tax reform will be accompanied by reductions in personal tax rates as a compensating benefit, but our initial study suggested a tax pivot increase in cost of about 9 per cent in the price of a home. So your average price of \$110,000 would go up about \$9,000 in costs.

**Senator Perrault:** What about taxes on the furnishings? Is that item included?

**Mr. Godfrey:** No. The model we used was the national retail sales tax, and the figures in the white paper proposal were 8 per cent federal on a 7 per cent provincial. We just took a look at that, not in terms of the overall disposable income for all sorts of items but simply the affordability relationship between costs and income to housing itself. We met with the Finance

[Traduction]

vité. Tout ce que j'essaie de faire ce soir, c'est de souligner l'importance de cette question, dont vous, comme bien d'autres, avez déjà parlé.

**Le président:** Des conseillers fiscaux des États-Unis ont comparu devant nous. Nous avons aussi accueilli des porte-parole de l'Institut canadien des compagnies immobilières publiques. Tous nous ont remis des mémoires gros comme ça. Tout le monde déteste la chose. Je n'ai pourtant encore entendu personne dire: «Oubliez ce que dit le Livre blanc. Adoptez plutôt ceci.» Vous avez reconnu que la tâche est difficile. Nous sommes d'accord avec vous là-dessus. Nous reconnaissons aussi qu'il vous est impossible d'effectuer des transactions parce que vous ne savez pas ce qui vous attend.

**M. Godfrey:** Si l'on pouvait être plus précis et définir ce qu'on craint, les types de transactions auxquelles on aimerait mettre fin parce qu'on les assimile à des tactiques d'évitement de l'impôt, nous saurions à quoi nous attendre. Cependant, au train où vont les choses . . .

**Le président:** Autant vous en remettre aux tribunaux et payer les avocats.

**M. Godfrey:** Non, je préférerais que le Ministère définisse de façon plus claire ce qu'il craint afin que nous puissions réagir en fonction de cela exactement. Nous souhaiterions aussi qu'il définisse précisément quelles mesures il propose pour régler la question. Les responsables ont dit: «Nous avons un problème. C'est préoccupant, et nous allons faire ceci.» Je pense qu'ils disent vrai quant à la cause du problème, mais leur inquiétude est trop vague. S'ils prétendent que cette mesure s'impose, j'aimerais quant à moi avoir à tenir compte d'un exposé et d'une proposition plus clairs.

**Le président:** Je pense qu'ils attendent des suggestions de gens d'affaires, que nous qualifierons d'avisés. Or, on se renvoie la balle. Quoi qu'il en soit, nous tenons compte de votre point de vue.

**M. Godfrey:** Le dernier aspect que nous voudrions aborder, monsieur le président, a trait à ce dont vous avez parlé tout à l'heure, soit la réforme de la taxe de vente, qui correspond à la phase deux. Nous avons effectué des études préliminaires sur cette réforme. Le secteur manufacturier de notre industrie est tout à fait en faveur d'un changement de la taxe fédérale de vente. Nous nous demandons quelles répercussions la mise en place de cette réforme aura sur l'accession à la propriété. A ce qu'on dit, la réforme de la taxe de vente s'accompagnera de réductions des taux d'imposition des particuliers, comme mesures compensatoires. Néanmoins, d'après notre étude initiale, la modification de la taxe de vente entraînera une hausse de l'ordre de 9p. 100 du prix des maisons. La maison moyenne, de 110 000 \$, coûterait 9 000 \$ de plus.

**Le sénateur Perrault:** Qu'en est-il des taxes sur les articles d'ameublement? Sont-elles comprises?

**M. Godfrey:** Non. Notre modèle repose sur la taxe de vente nationale au détail. Dans le Livre blanc, il est question d'une taxe fédérale de 8p. 100 sur une taxe provinciale de 7p. 100. Nous n'avons tenu compte que de cela, non du revenu disponible global pour toutes sortes de postes de dépenses, mais simplement des possibilités d'accession à la propriété qu'offrent les